



VINCENT DE COOREBYTER
PROFESSEUR À L'ULB

Au cœur de ce que l'on appelle la théorie du genre (même si l'expression est controversée), il y a la distinction, désormais bien acceptée, entre le sexe et le genre.

Le sexe est-il une construction sociale ?

Le sexe relève de la biologie, du corps, et prend chez les mammifères une forme fondamentalement binaire, féminine et masculine, qui permet la reproduction des espèces au fil des générations. Le genre, lui, relève de la sociologie et désigne la manière dont les sociétés gèrent la différence entre les deux sexes au moyen de normes, de symboles, de stéréotypes, de pratiques..., qui assignent généralement les hommes et les femmes à des rôles différenciés et inégalitaires. Une des thèses centrales de la théorie du genre est que ce dernier pèse d'un poids écrasant sur les individus, et en particulier sur les femmes, en les soumettant à des mécanismes différenciateurs et discriminatoires.

Une fois distingué du sexe, le genre est donc, par définition, une construction sociale. Mais aujourd'hui, sous l'impulsion d'associations et de programmes de recherche centrés sur l'expérience des personnes non binaires et, davantage encore, sur le vécu des personnes transgenres, une thèse supplémentaire commence à se répandre : le sexe serait lui aussi une construction sociale, sans fondement biologique, ce qui, en définitive, fait voler en éclats la distinction entre sexe et genre. Ce n'est pas seulement le genre qui serait l'effet de représentations collectives généralisées d'inégalités : le fait même de qualifier les nouveau-nés de garçons ou de filles serait une construction sociale exprimant une norme binaire artificielle, et oppressive envers les non-binaires et les transgenres puisqu'ils sont exclus d'une telle classification.

En France, début 2022, le Planning familial a fait polémique en défendant dans son « Lexique trans » l'idée selon laquelle le sexe n'est pas constaté par les médecins mais bien assigné, ce qui

constituerait une forme d'arbitraire et de violence. Plus précisément, expliquait le Planning familial, « à la naissance, les médecins décident, selon des normes de longueur du pénis/clitoris, si l'individu est un garçon ou une fille ».

Rien de nouveau

Même si l'on a de la sympathie pour les luttes contre toutes les formes de discriminations, on tique à la lecture d'une telle assertion. Qui a jamais vu un médecin sortir une règle de sa poche pour procéder à un tel calcul de mensurations ? Le gynécologue constate qu'il a affaire à un garçon à la vue de son pénis mais aussi de ses testicules, de même qu'il reconnaît une fille à sa vulve en général et pas seulement à la longueur de la partie émergente de son clitoris.

Sur la forme, la manière dont le Planning familial a tenté de nous convaincre que le sexe lui-même était assigné sur la base de conventions sociales n'a rien de nouveau : il s'agit d'un recours bien connu à l'esprit d'analyse, qui consiste à regarder pour ne pas voir. Après Voltaire à propos des sectes et avant Camus dans *L'Étranger*, avec sa description de l'enfermement de la mère de Meursault, Sartre a employé ce procédé dans *La*

Nausée, lorsque Roquentin présente la messe dominicale dans les termes suivants : « Dans les églises, à la lueur des cierges, un homme boit du vin devant des femmes à genoux. » Il est toujours possible de passer à côté du sens d'une réalité en la divisant artificiellement en éléments séparés et en focalisant le regard sur certains de ces éléments, qui se substituent dans l'analyse à la réalité concrètement présente.

“

Sous l'impulsion d'associations et de programmes de recherche centrés sur l'expérience des personnes non binaires et, davantage encore, sur le vécu des personnes transgenres, une thèse supplémentaire commence à se répandre : le sexe serait, lui aussi, une construction sociale

L'important n'est évidemment pas le procédé employé par le Planning familial français, mais l'apparition de thèses similaires qui tendent à effacer les distinctions les plus élémentaires entre les femmes et les hommes, réduites à des conventions sociales qu'il faudrait déconstruire. « Des hommes aussi peuvent être enceints », disait encore le Planning français. Ou, selon une BD didactique de Soralia (ex-Femmes prévoyantes socialistes) : « C'est quoi cette idée de lier le fait d'avoir ses règles avec le fait d'être une femme ? ! »

On comprend bien l'intention, qui est de rappeler que les personnes transgenres existent et que, entre autres, elles peuvent être originellement des femmes, donc susceptibles d'enfanter ou d'être réglées, tout en se définissant en tant qu'hommes. Il y a là

un souci d'inclusion, d'accueil le plus respectueux possible de toute la diversité des ressentis et des parcours de vie. Mais le souci de ne pas invisibiliser ni discriminer les transgenres ne justifie pas de bannir des expressions comme « femmes enceintes » ou « lait maternel ». Ou de renoncer à tout « stéréotype genré » susceptible de blesser les non-binaires, ce qui interdit de parler de « masculin » ou de « féminin », ou de « père et mère », ou tout simplement de « femmes », terme remplacé dans un certain lexique militant par « personnes à utérus » ou « personnes à vulve ».

Progrès considérable

Le travail sur le langage est fondamental pour vaincre certaines discriminations : on a réalisé un progrès considérable en ne parlant plus des « handicapés » mais de personnes porteuses de handicap. Mais en ce qui concerne le sexe, réalité biologique (parfois ambiguë ou complexe, ce n'est pas la question), les raisonnements relevés ici reposent sur une confusion. Partant du constat qu'il existe une construction sociale des pratiques et des discours relatifs à la différence sexuelle (l'état civil reconnaît une différence entre le masculin et le féminin, comme le fait le langage), ils y voient la preuve que cette différence sexuelle elle-même est une construction sociale : ils confondent le registre du social avec celui du corps, comme si la différence des sexes était un effet de nos représentations. Mais lutter contre les stéréotypes ne suffit pas à abolir la réalité, de même que les progrès du droit et des mœurs, qui permettent à des hommes nés femmes d'être enceints ou réglés, ne constituent que des modulations individuelles de la règle de base de la reproduction de l'espèce humaine.



CE JEUDI, LA CHRONIQUE
DÉJÀ VU
DE WILLIAM BOURTON

petite gazette

Un Ukrainien gagne 500.000 euros...

Un jeune réfugié ukrainien a gagné 500.000 euros avec un ticket à gratter Cash, annonce la Loterie nationale dans un communiqué. La Loterie nationale ne divulgue pas l'identité des gagnants, mais elle affirme qu'il s'agit d'un jeune homme de nationalité ukrainienne, âgé entre 18 et 24 ans et résidant en Région bruxelloise depuis un an. Comme tous les gagnants de montants supérieurs à 100.000 euros, il a été invité au siège de la Loterie nationale pour que son gain lui soit transféré.

... à la loterie belge

Avec cet argent, il « compte surtout faire quelque chose pour ses compatriotes et pour la reconstruction de son pays ». « Mais il veut d'abord organiser une fête ici en Belgique pour la famille et les amis qui se sont occupés de lui et l'ont aidé à s'intégrer dans notre pays », explique la Loterie nationale. Le jeune homme a trouvé un emploi en Belgique, mais « il préférerait retourner en Ukraine le plus vite possible, dès que la guerre sera terminée », conclut Joke Vermeore, la porte-parole de la Loterie nationale. BELGA

Dixit

« Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années. »

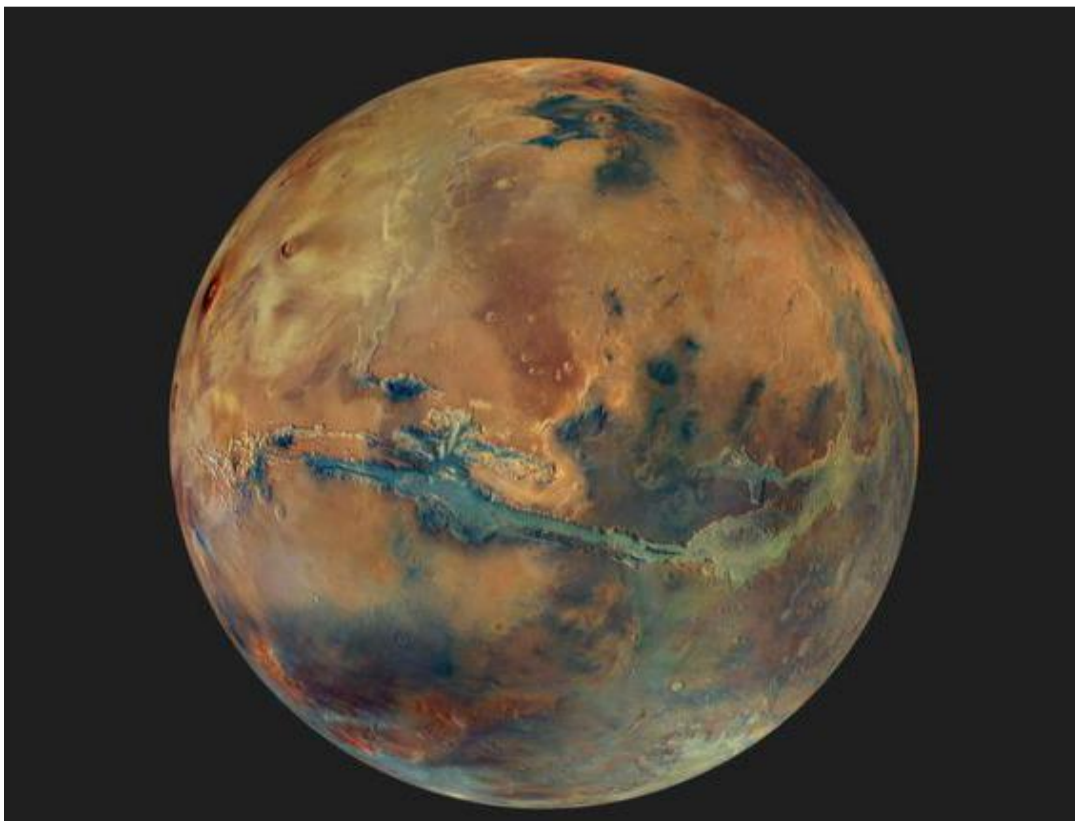
PIERRE CORNEILLE

Un adolescent de 14 ans... embauché chez SpaceX

Kairan Quazi n'est encore qu'un adolescent mais il est déjà diplômé de l'université. Avant même la fin de son cursus, il a passé un entretien d'embauche dans la société d'Elon Musk. Quelques semaines plus tard, le jeune Kairan a décroché un emploi de développeur chez SpaceX.

Kairan n'est pas un adolescent comme les autres : grâce à son QI très élevé, il est passé de l'école primaire à l'université à 10 ans. Selon un article du *Los Angeles Times*, à seulement 2 ans, Kairan Quazi était déjà capable de formuler des phrases complètes. A la maternelle, il racontait à ses professeurs et à ses camarades les informations qu'il entendait à la radio.

Aujourd'hui âgé de 14 ans, l'adolescent est le plus jeune diplômé de l'université publique Las Positas College, située en Californie. GEEKO



Une photo inédite de la planète Mars

Si Mars est surnommée la « planète rouge », elle ne l'est peut-être pas tant que ça. C'est en tout cas ce que semble révéler une image postée par l'Agence spatiale européenne. Si la planète nous apparaît rouge, c'est surtout à cause de la présence dans son atmosphère de particules écarlates. C'est d'ailleurs aussi cela qui explique la couleur du ciel martien, souvent rouge lui aussi. En surface, Mars nous apparaît toujours un peu rouge, mais pas seulement. Des zones de noir se détachent également, ainsi qu'une variété de tons allant du bleu au vert, qui permettent de reconnaître notamment un canyon et un fleuve sans eau. GEEKO

Sandrine Rousseau s'interpose...

La députée écologiste française Sandrine Rousseau s'est interposée dans un échange qui menaçait de se finir en bagarre entre un cycliste et un conducteur de taxi à Paris. « Stop ! Vous arrêtez ! », peut-on l'entendre crier dans une vidéo devenue virale sur les réseaux sociaux. On peut ensuite la voir tenir le bras du chauffeur, puis repartir, une fois la tension retombée, visiblement remuée en souhaitant un « bon dimanche ». A l'origine de l'altercation : le cycliste laissait passer des piétons au passage clouté quand un taxi a percuté sa roue arrière.

... dans une bagarre

« J'allais faire mes courses au marché quand j'ai commencé à voir une altercation sur la route », a confié l'élue au *Parisien*. « Je ne sais pas ce qu'il s'est passé au départ, je n'ai pas vu. J'ai fait ce que j'avais à faire, comme tout citoyen ou citoyenne ».

Plus tard, sur Twitter, la députée a réclamé une véritable piste cyclable rue Tolbiac, où s'est produit l'incident, pour « apaiser l'usage de la route et sécuriser la pratique du vélo et du taxi ». LA VOIX DU NORD